
CG CINÉMA
PRÉSENTE
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
SÉANCE SPÉCIALE
SPECTATEURS !
UN FILM DE
ARNAUD DESPLECHIN
LOUIS BIRMAN DOMINIQUE PAÏNI CLÉMENT HERVIEU-LÉGER DE LA COMÉDIE FRANÇAISE FRANÇOISE LEBRUN SANDRA LAUGIER OLGA MILSHTEIN MILO MACHADO-GRANER
MARGAUX MUSSANO SAM CHEMOUL MARILOU POUJARDIEU SALOMÉ ROSE STEIN MICHA LESCOT SHOSHANA FELMAN KENT JONES SALIF CISSÉ MATHIEU AMALRIC
france culture





« La salle de cinéma est l'endroit le plus démocratique qui soit. »

Spectateurs ! d'Arnaud Desplechin

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

L'émotion est centrale dans *Spectateurs !*. Dans une séquence très tendre, la grand-mère de Paul l'emmène au cinéma avec sa soeur pour la première fois: les enfants ont deux manières de se positionner face au dispositif et de réagir face au film…

C'est un souvenir personnel : mes parents n'avaient pas la télévision, mais j'avais déjà vu des films chez mes grands-mères. Ainsi il n'y avait rien d'exceptionnel pour moi à voir un film. Mais m'asseoir dans une salle de cinéma, ça c'était neuf ! J'avais été au cirque, où les sièges n'étaient pas disposés de cette manière, il fallait donc que ma grand-mère m'apprenne où regarder. Françoise Lebrun, juste avant que la lumière ne s'éteigne, improvise autour du mystère de cette cabine de projection et du faisceau de lumière… Du coup, le projecteur intéresse bien plus que l'écran… La sœur Delphine, elle, est une meilleure spectatrice. Elle réagit, la voilà choquée par *Fantômas*. À la fin du film, on retrouvera Paul sous les traits de l'acteur Salif Cissé ; il confesse des aspirations de réalisateur – mais fera-t'il des films un jour ? Pas si sûr.
Être spectateur, ne pas cesser de devenir un spectateur, cela me suffit !

***Spectateurs !* est un film lyrique, à mi-chemin entre une réflexion sur l'essence du cinéma et une ode sentimentale.**

J'aime que la compréhension passe par le sentiment et les sensations. *Spectateurs !* est une élégie. Elle débute par l'image de Paul, enfant, qui attend sa grand-mère devant la porte avant de partir au cinéma, donc par un lien tendre. Il n'y pas ici d'opposition entre le lyrisme et l'intellection.

Dans la séquence des témoignages anonymes se raconte à quel point des films peuvent profondément bouleverser des spectateurs, voire infléchir leurs trajectoires.

Oui, chaque spectatrice et chaque spectateur racontent une expérience si commune et si singulière. Surgissent des phrases irremplaçables : cet enfant algérien qui découvre *La Bataille d'Alger* dans son village, la jeune fille qui pleure également aux deux *West Side Story*, cet homme qui voit sa vie changée par *À nos amours*…

Comment ce projet fut-il initié ?

Charles Gillibert et Romain Blondeau, qui savaient combien le philosophe Stanley Cavell compte pour moi, m'ont demandé si j'aimerais réaliser un documentaire sur la projection cinématographique. Je leur ai répondu que je ne savais pas faire de documentaire, mais que je pouvais réfléchir à une forme hybride. J'ai jeté des idées sur le papier et peu à peu le film a trouvé son régime. Ce fut aisé d'écrire, car je revenais sur des réflexions sur le cinéma qui me tournent dans la tête depuis vingt ans : alors j'ai écrit dans la fièvre. Ainsi le film est à la fois une commande de Charles et Romain, et un essai infiniment personnel… Nous étions partis d'un projet de documentaire tout simple et nous sommes arrivés à un film aux tiroirs multiples.

Comment avez-vous structuré cette narration proche du dédale, qui évoque aussi une carte aux trésors pour cinéphiles de tous horizons ?

Le film est un essai. J'ai donc mis la chronologie de côté. Alors, comment faire pour que le spectateur ne soit pas perdu ? Je désirais jouer avec les spectateurs, tisser un dialogue avec chacun. Oh, d'habitude, je pratique un cinéma de récit. Mais ici, il fallait jongler avec les digressions, les associations d'idées. Le déclencheur fut ce que j'ai appelé « les plans à la Wes Anderson » : les scènes de fiction devaient débuter par les acteurs qui se présentent au spectateur avec un regard caméra parfaitement assumé. Le jeune Paul attend sa grand-mère pour aller au cinéma et nous toise… Puis, au café des philosophes, la jeune comédienne Olga Milshtein regarde, elle aussi, la caméra, prend son thé et soudain, nous entrons dans la scène… C'est une manière de guider le spectateur dans cette carte aux trésors pour qu'il invente ses repères et qu'il puisse lui-même accrocher ses propres souvenirs, ses propres rêveries au tissu que je lui propose. Ce qui s'est vite imposé à l'écriture, c'est cette cascade de citations de films, ce flot d'images. Je ne voulais pas mentionner les auteurs de ces images, car le sujet du film, c'est bien le spectateur des films, pas leurs auteurs.

Le spectacle opère dans un espace que vous comparez à une maison. Cette idée du cinéma comme lieu à la fois rassurant et ouvert sur le monde traverse *Spectateurs !*, tout comme celle qui oppose la vie au cinéma.

Serge Daney disait qu'enfant, dès la cour de récréation, il se méfiait un peu de la société. La société, elle ne nous veut pas que du bien ! Mais il avait un grand appétit du monde. Il y a des enfants, comme Daney ou Dédalus, qui trouvent que la vie ou la société, eh bien, c'est un peu surévalué. Alors, on se méfie. Ceux-là se retrouveront dans les salles de cinéma, protégés, dans l'obscurité. Mais le cinéma est cet endroit où l'on peut découvrir le monde entier. Kent Jones me disait un jour que j'avais tourné pas mal de « films-maison » : *La Vie des morts, Un conte de Noël, L'Aimée* sont des films structurés en maison, et *Spectateurs !* n'y échappe pas non plus.

Votre manière de filmer cette maison qu'est la salle de cinéma donne à sentir le toucher des sièges, le son du billet déchiré par l'ouvreuse, car aller au cinéma est aussi une expérience sensuelle. Vous parlez d'ailleurs de la salle obscure comme d'un endroit érotique !

Oui, c'est un endroit érotique, avec le jeune Milo Machado-Graner qui triche sur son âge pour voir un Bergman ! Ou bien encore, le trio amoureux qui se retrouve quelques années plus tard pour *Peggy Sue s'est mariée*. J'ai eu un plaisir entier à venir revisiter le triangle amoureux entre Mathieu Amalric, Jeanne Balibar et Marianne Denicourt de *Comment je me suis disputé*, avec ces jeunes acteurs, leur légèreté et leur sérieux entier.

Le film s'achève sur vous, de dos, filmé dans une double embrasure de portes ou fenêtres et prononçant les mots « notre énigme ». Ce film est le contraire d'un testament : il ouvre une perspective.

Ce film dit une seule chose : le cinéma, c'est à nous. C'est pour ça que le mot « conversation », que Stanley Cavell utilise dans plusieurs de ses livres, est si important : comment fait-on pour partager des mots ? Une cité de mots, c'était l'utopie de Cavell. Aujourd'hui, il est si difficile de partager des mots. Les films – et c'est là le génie du cinéma –, se partagent mécaniquement, puisque, dans la salle, nous regardons tous un seul point de vue, celui enregistré par le cinéaste. Nous partageons ce point de vue durant le temps de la projection. Et la merveille, c'est que nous pouvons sortir en total désaccord ! Mais la conversation a commencé. « Films matter », disait aussi Cavell. « Les films comptent ». Nous en parlons, nous les discutons, tous à égalité. La salle de cinéma est l'endroit le plus démocratique qui soit. C'est une énigme qui nous est donnée, qui nous appartient et qui nous aide à mieux vivre. ●

Spectateurs !

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



Qu'est-ce que c'est, aller au cinéma ? Pourquoi y allons-nous depuis plus de 100 ans ? Je voulais célébrer les salles de cinéma, leurs magies. Aussi, j'ai suivi le chemin du jeune Paul Dédalus, comme le roman d'apprentissage d'un spectateur. Nous avons mêlé souvenirs, fiction, enquêtes… Un torrent d'images qui nous emporte.

En salles à partir du 15 janvier

France – 2024 – 1 h 28

Scénario et réalisation
Arnaud Desplechin

Avec
Louis Birman
Dominique Païni
Clément Hervieu-Léger
de la Comédie Française
François Lebrun
Sandra Laugier
Olga Milshtein
Milo Machado-Graner
Margaux Mussano
Sam Chemoul
Marilou Poujardieu
Salomé Rose Stein
Micha Lescot
Shoshana Felman
Kent Jones
Salif Cissé
Mathieu Amalric

Image
Noé Bach

Montage
Laurence Briaud

Son
Antoine Mercier, Sylvain Malbrant, Emmanuel Croset

Co-Production
CG Cinéma, Scala Films, ARTE France Cinéma, Hill Valley

Distribution
filmsdulosange.com

Arnaud Desplechin



Né en 1960 à Roubaix et formé à l'IDHEC, il se fait remarquer dès son premier long métrage, *La Sentinelle* (1992). Il connaît un succès critique avec *Comment je me suis disputé… (ma vie sexuelle)* (1996), film emblématique de sa filmographie. Il est également salué pour *Rois et Reine* (2004), *Un conte de Noël* (2008) et *Tromperie* (2021). Récompensé par de nombreux prix, il collabore régulièrement avec des acteurs tels que Mathieu Amalric et Emmanuelle Devos. Figure majeure du cinéma d'auteur, il obtient le César du meilleur réalisateur en 2016 pour *Trois souvenirs de ma jeunesse*.

AFCAE
ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20
www.afcae.org

Avec le concours du
CNC centre national du cinéma et de l'image animée

© **AFCAE** – Design graphique : Voiture14.com – Impression : Advence – Photos: © Films du Losange